

actuel+

SUPPLÉMENT LUXE. actuel n° 73. Ne peut être vendu séparément.

LE
PREMIUM
SOUS
TOUTES LES
COUTURES

LUXE

LE SUPERFLU EST ESSENTIEL



YAHYA AN ENGLISHMAN IN MARRAKECH

Sans doute la plus belle réussite dans l'artisanat de luxe marocain. Yahya étonne par son parcours, son audace, son talent bien sûr. Débarqué au Maroc voilà dix ans, il est aujourd'hui l'un des designers les plus courus du monde grâce à ses pièces d'art de métal ciselé.

À l'heure actuelle, Yahya expérimente une nouvelle potentialité de son immense talent : il supervise la construction d'une villa pour un client qui lui a donné carte blanche, de l'architecture au design intérieur en passant par le paysagisme. Prolifique, insatiable, visionnaire, perfectionniste, le designer qui a tout obtenu ne se lasse pas de créer et d'ajouter des cordes à son arc. Autodidacte, ce Londonien de père juif marocain et de mère anglo-irlando-allemande ne connaissait rien du Maroc il y a dix ans. Débarqué avec comme seul *background* l'enseignement des arts martiaux et le business des boîtes de nuit, il est aujourd'hui l'un des designers les plus courus du monde, dont les princesses et les actrices d'Hollywood s'arrachent les œuvres de métal ciselé qui ont fait sa renommée. Derrière ce prénom, Yahya, un homme surprenant à la barbe de fqih et à l'accent

british, qui se plaît à cultiver le mystère. Car Yahya n'a pas besoin de publicité. Pour preuve les six mois d'attente pour l'acquisition du moindre photophore. Incompressibles cela va sans dire, et pas question de négocier. Reine ou pas, c'est à prendre ou à laisser... Pour expliquer le fulgurant succès d'un Européen venu comme tant d'autres tenter sa chance dans l'export d'artisanat marocain, il faut revenir à ce coup de foudre pour le Maroc dix ans en arrière. « *Je suis tombé amoureux des lanternes, des lumières, des ombres.* » Après avoir créé son atelier, il fait fabriquer des luminaires traditionnels comme on en vendait partout à l'époque dans les souks et les exporte en Angleterre. C'est le jour où il s'essaie au dessin de son premier photophore que tout va changer. Son coup de crayon plaît. Ses clients et amis



l'encouragent. Il ouvre une petite galerie et en six semaines, les pièces s'arrachent. Yahya a trouvé sa voie. « J'ai aimé le processus de création. Puis j'ai inventé l'orfèvrerie dans le luminaire, les bougeoirs, les lustres, les photophores ciselés dans différents métaux, en créant un vocabulaire qui n'existait pas, et que beaucoup de gens ont d'ailleurs trouvé assez fou. » Outre la révolution des formes, Yahya a également modernisé les techniques. « Je cultive l'éclectisme. Mes pièces vont du très contemporain sans touche marocaine au mélange des deux cultures, ou à de véritables pièces des Mille et une nuits, en version modernisée et luxueuse. » Une fusion harmonieuse entre l'élégance orientale et la simplicité occidentale... Du luminaire, il est passé aux pièces d'art « sans autre fonction que le beau », explique-t-il. Des clients font aujourd'hui appel à lui pour inventer des pièces insensées, comme ce lustre magistral en forme d'oursin qui habillera le décor futuriste d'une villa américaine. On compare parfois son travail à celui d'Hermès, l'une des dernières maisons de luxe à tout faire manuellement. Même philosophie pour les commandes. Yahya n'a pas de stock. Ni site Web ni catalogue en ligne. Stars et magnats de la finance, petits et grands, se déplacent jusqu'à sa galerie de Guéliz à Marrakech pour choisir sur pièce ou passer commande. Il peut même se payer le luxe de faire attendre reines et princesses. Parce qu'il le vaut bien.

